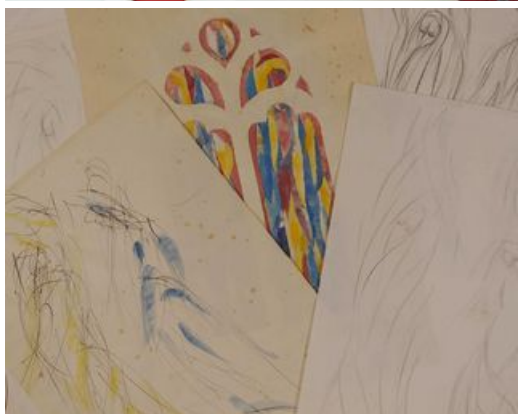
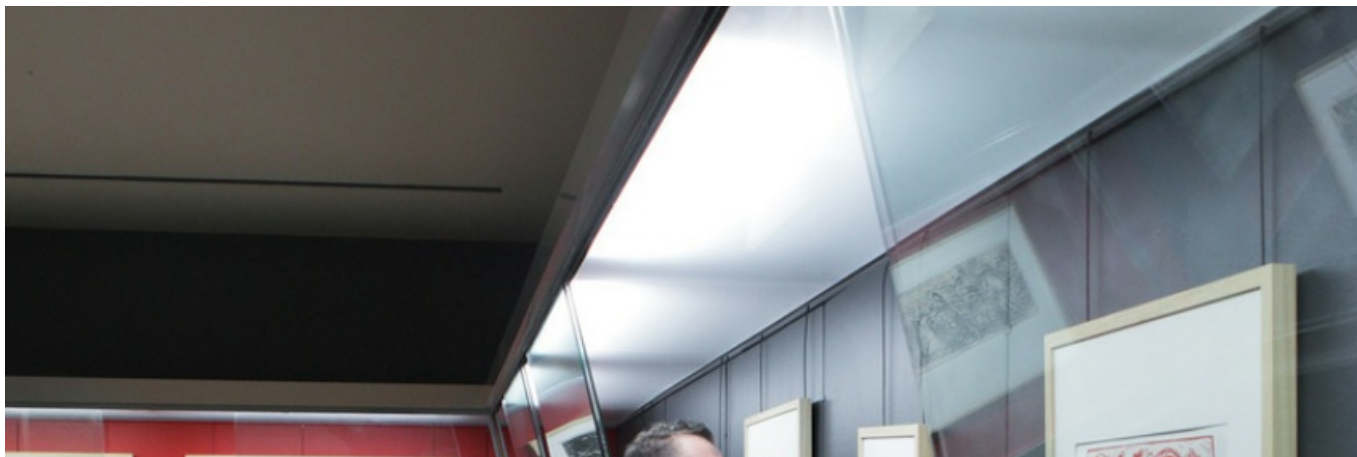


ACCROCHAGES TEMPORAIRES

Les œuvres de la collection permanente du musée sont nombreuses et ne peuvent être toutes exposées dans les salles du musée. Plusieurs espaces permettent donc de montrer, par rotations régulières, peintures et arts graphiques.



^ Etudes pour les vitraux de la chapelle de la Madeleine à Penmarc'h par Jean Bazaine

Dans le cabinet des arts graphiques - 1er étage, salle 16

Le musée des beaux-arts de Quimper conserve une collection de plus de 3000 dessins et estampes.

Ces œuvres fragiles ne peuvent être exposées d'une manière constante à la lumière et sont donc présentées par roulement sur des thématiques choisies en lien avec l'exposition temporaire, l'actualité de la recherche et les découvertes liées au récolement...

En cours : C'est du béton ! Eloge du muscle (18 avril-30 septembre)



^ Affiche de l'accrochage "C'est du béton"



^ Label Olympiade Culturelle

À travers 24 dessins de nus masculins issus de la réserve des arts graphiques, le musée organise un clin d'œil humoristique et décalé aux Jeux Olympiques de Paris. Ces dessins pourraient être regardés comme autant d'images surannées d'une virilité stéréotypée qui s'exprimerait à travers ces corps athlétiques à la musculature puissante. Il n'en est rien.

En effet, ces feuilles sont pour la plupart des « académies », c'est-à-dire des dessins exécutés d'après le modèle vivant. Loin d'être une fin en soi, ces représentations de nus étaient avant tout une étape dans l'apprentissage des disciplines artistiques ou dans l'exécution d'une œuvre peinte ou sculptée. Exercice obligé de tout jeune artiste depuis la création de la première académie à Florence durant la Renaissance, cette pratique - avec celle du dessin « d'après la bosse » (c'est-à-dire d'après la sculpture antique, essentiellement gréco-romaine) – permettait d'acquérir les notions élémentaires d'anatomie afin de représenter le plus justement possible le corps humain. Les modèles – exclusivement masculins car les femmes n'étaient pas autorisées à poser dans les ateliers à cette période - exposaient leurs corps musculeux dans des poses parfois contraintes, soutenus par des cordes ou des accessoires qui leur permettaient de tenir la pose durant des heures.

Dans certains collèges, lycées et institutions d'enseignement supérieur, l'apprentissage du dessin passait aussi par la copie de moulages d'antiques et par celle d'académies réalisées par des artistes aguerris qui s'érigeaient alors en exemple, faute de modèles vivants. C'est ainsi que Jean-Marie de Silguy (1785-1864), généreux donateur du musée, ainsi que sa sœur Marie-Euphrasie (1787-1864), exécutèrent quelques copies d'après les études de nus du sculpteur Edmé Bouchardon (1698-1762). Celles-ci ont rejoint les collections du musée aux côtés de nombreuses académies que l'ingénieur des Ponts et Chaussées avait collectionnées pour leur exemplarité.

Cette sélection de dessins au fusain, crayon noir, sanguine ou craie brune, permet d'ouvrir une fenêtre sur la formation artistique de cette fin xviii^e et du début du xix^e siècle et de mieux comprendre l'importance de la représentation du nu dans la production artistique en tant que vecteur de la Beauté idéale et des canons définis par la statuaire antique.

Consulter le [livret explicatif](#) de l'accrochage (PDF - 5.9 Mo-FR)



^ Henri Rivière (1864-1951) - "Lavoir, sous-bois à Loguivy", vers 1864 - Plaques de bois de poirier gravées et dorées, 36 x 70,5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © musée des beaux-arts de Quimper

Le don récent du bois d'impression de la "Procession" (1994) par son auteur, l'artiste quimpérois Yves Doaré, nous offre l'opportunité de sortir des réserves quelques-uns des bijoux de la collection dans le domaine de la xylographie.

Pratiquée en Extrême-Orient dès le VII^e siècle, la xylographie – littéralement l'art de dessiner ou d'écrire sur le bois – se répand en Occident à l'extrême-fin du XIV^e siècle. La technique continue de se diffuser par la suite parallèlement à l'émergence de la taille-douce (apparue au XV^e siècle) et à celle, plus tardive, de la lithographie (inventée en 1796). La gravure sur bois va connaître un nouvel âge d'or à la fin du XIX^e siècle avec le renouveau de la gravure originale sur bois de fil et celle, concomitante, des estampes japonaises. La Bretagne, nouvel asile des artistes novateurs, en sera l'un des foyers de diffusion les plus emblématiques. Les bois gravés essaient alors dans les productions d'Émile Bernard, Henri Rivière, Mathurin Méheut ou encore René Quillivic.

Cet accrochage s'inscrit dans la programmation de l'édition 2023 du [festival Le temps de l'arbre](#) et vient en contrepoint à la présentation des eaux-fortes de la [série du Fils prodigue de Jean Moulin](#). Il permet également de prolonger l'exposition estivale consacrée aux lithographies de « [Toulouse-Lautrec et les maîtres de l'affiche](#) ». Ce triptyque autour de la xylographie, de la taille-douce et de la lithographie est une belle occasion d'explorer l'art de la gravure dans toute sa diversité.

18 gravures sur bois / 3 matrices gravées sur bois

Du 13 septembre 2023 au 8 avril 2024



^ Anonyme français - "Jeune garçon assoupi", fin XVIIIe - début XIXe siècle - Pierre noire et rehauts de gouache blanche sur papier, 51,9 x 41 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper

Pour faire écho à l'exposition Les Arpenteurs de rêves, dessins du musée d'Orsay, une vingtaine d'œuvres de la période du musée d'Orsay (1848-1914) ont été sélectionnées. Parmi elles figurent des chefs-d'œuvre comme le Paysage du Pouldu de Charles Filiger.

L'ensemble de ces feuilles illustre la diversité des pratiques : des esquisses, comme le dessin au crayon noir *La Conception* de Georges Lacombe ou le fusain de Paul Leroy, *Femme une main sur la bouche*, des aquarelles très abouties de Filiger en passant par des œuvres singulières comme le curieux pastel *Sabot* de Claude-Émile Schuffenecker.

Les *Bretonnes du Pouldu* de l'Irlandais Roderic O'Connor ou le *Paysage* du Danois Mogens Ballin témoignent de l'universalité de ces collections et de leur ouverture sur le monde depuis Pont-Aven et ses environs. D'autres œuvres, plus abouties, se rattachent au néo-classicisme, à l'École de Barbizon et au symbolisme. Nous avons aussi fait le choix d'exposer des paysages comme le croquis de Jean-Julien Lemordant, *Étude pour le départ du pardon* et des études de paysages du littoral breton par Louis Gabriel Eugène Isabey, Auguste Allongé ou Maxime Maufra.

> Lire le [catalogue](#) d'exposition (PDF - 5.53 Mo - FR)

> Télécharger l'affiche-[jeux](#) de l'accrochage (à partir de 7 ans) (PDF- 1.06 Mo - FR)

Archives : Jean Moulin en Bretagne en quête d'art (4 juin 2021 - 21 octobre 2022)



^ Augustin Tuset (1893-1967) - Portrait de Jean Moulin, vers 1930 - Mine grasse sur papier, 31 x 23 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper

Doté d'un don précoce pour la discipline, le jeune homme a publié ses premiers dessins humoristiques dans des revues parisiennes dès l'âge de 16 ans. Sous le pseudonyme de « Romanin », il a exposé à partir de 1922 au Salon de la Société savoisienne des beaux-arts. Il s'est aussi initié à la peinture, tout en continuant de publier dans des revues satiriques.

Son séjour breton, long de 40 mois, va être marqué par la rencontre avec des hommes d'exception - Max Jacob, Saint-Pol-Roux et l'homme politique Charles Daniélou – mais aussi par son amitié avec des peintres, graveurs et céramistes locaux et par la révélation de l'univers poétique de Tristan Corbière, dont il va illustrer les poèmes.

Cette parenthèse artistique offre un tout autre visage de ce héros de la Nation qui fut chargé, dès 1943 par De Gaulle, d'unifier les mouvements de la Résistance et de créer le Conseil National de la Résistance. Tragiquement tombé entre les mains de Klaus Barbie, Jean Moulin est mort en 1943 dans le train qui le conduisait en Allemagne.

Le propos développé ici s'articule en deux parties : Jean Moulin l'artiste (à travers la série de gravures illustrant le recueil *Armor* de Tristan Corbière, les dessins préparatoires des gravures *Les Prisonnières* et *Les Chômeurs*, son interprétation de la *Piété* du calvaire de Braspars, son unique intrusion dans le domaine de la faïence), l'évocation de ses amitiés artistiques quimpéroises à travers les œuvres de Giovanni Leonardi, Augustin Tuset et Lionel Floch.

Archives : Max Jacob, les Années folles (1er juillet 2020- 16 avril 2021)



^ Accrochage temporaire "Max Jacob, les Années folles"

Un nouvel accrochage permet d'inaugurer les travaux de rénovation de la pièce : il est dédié à Max Jacob et les Années folles, en clin d'œil à l'exposition "Raoul Dufy, les Années folles" en cours jusqu'au 7 septembre puis à "L'Amour fou ? Intimité et création (1910-1940)" à découvrir du 15 octobre au 25 janvier.

Le public habitué à la salle Max Jacob au rez-de-chaussée du musée sera surpris de ne plus pouvoir parcourir la salle du poète quimpérois. En effet, celle-ci a déjà été vidée pour installer l'exposition automnale. Aussi, une belle sélection d'une vingtaine d'oeuvres de l'artiste représenté sous toutes ses facettes par Amedeo Modigliani, Pablo Picasso ou encore Jean Cocteau est venue prendre place à l'étage dans un cabinet débarrassé de ses vitrines murales, permettant de gagner ainsi quelques mètres carrés appréciables pour un recul sur l'accrochage.

> Découvrir la [présentation "Max Jacob, les Années folles"](#) (PDF- 960 Ko-FR)

Archives : Pierre Roy (1880-1950) (29 janvier-5 juin 2020)



^ Pierre Roy (1880-1950) - Etude pour Coquillages avant l'orage, vers 1930 - Dessin au graphite sur papier, 10 x 11,5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper
© Bernard Galéron / ADAGP, Paris 2020



^ Pierre Roy (1880-1950) - Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire d'après l'huile sur toile de Giorgio de Chirico, 1914 - Gravure sur bois, 20,5 x 14,5 cm
- Musée des beaux-arts de Quimper © Bernard Galéron

Pour la réouverture du cabinets d'arts graphiques après rénovation, nous présentons les œuvres de la récente donation consacrée à Pierre Roy. L'ensemble, essentiellement composé de dessins et de gravures, témoigne de la surréalité du peintre nantais et de son investissement dans l'art de l'illustration.

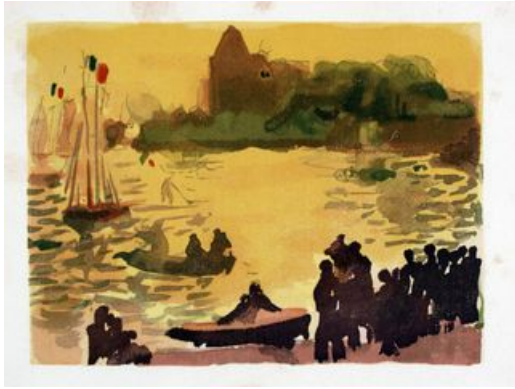
En avril 2019, Noël Le Quéré a généreusement fait don au musée de 29 œuvres de Pierre Roy. On y retrouve les thèmes chers à l'artiste : sa ville natale, la mer, la littérature et les objets en tout genre.

Pierre Roy était originaire de Nantes, né d'une famille bourgeoise proche des milieux de l'art. Il côtoya Guillaume Apollinaire et Giorgio De Chirico, mais refusa toute sa vie de se définir d'un groupe précis. Pourtant, le surréalisme émane de ses scènes ordonnancées avec attention et poésie. On y trouve des objets peints aussi fidèlement que possible, mis en scène dans des paysages de campagne ou des bords de mer. Les dessins préparatoires de ses compositions « surréalistes », comme *Le Gant* ou *La Pêcherie des cétacés*, font partie de la donation. La présentation souligne - fait moins connu - l'investissement de Roy dans l'art de l'illustration pour des publicités, des magazines ou des livres comme *L'Enfant de la Haute Mer* de Jules Supervielle.

Le musée avait acquis en 2018, avec le soutien du FRAM et des Amis du musée, le tableau [*Querelle d'hiver*](#) du même artiste qui est venu confirmer l'orientation surréaliste de nos collections du XX^e siècle.

A noter que cette présentation a été conçue par Sarah D'Alguerre, lors de son stage MAGEMI de fin d'étude (Master MAGEMI, Rennes 2).

Archives : André Suarès (1868-1950) (21 novembre 2018-15 mai 2019)



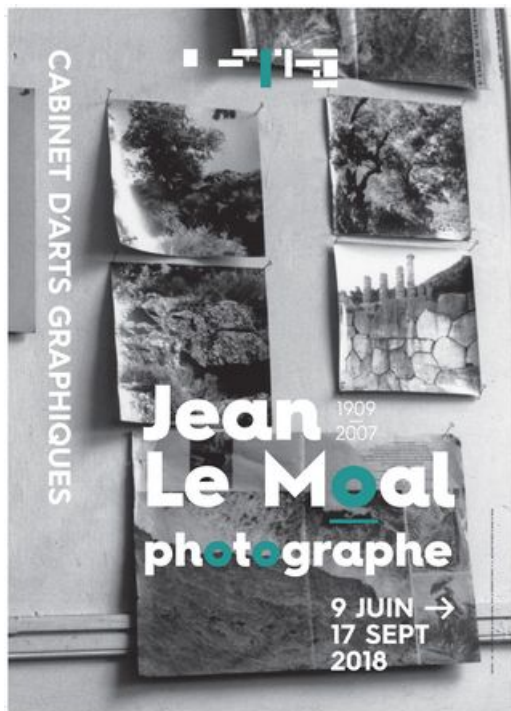
^ Illustration de Maurice Denis, gravée sur bois par Jacques Beltrand pour le texte d'André Suarès "Le Crépuscule sur la mer", Paris, Imprimerie Lahure, 1933
© Collection et cliché Musée départemental breton

Cette année, Paris et la Provence honorent par des conférences et des expositions la grande figure littéraire que fut André Suarès. Il était juste que Quimper s'associe à cet hommage, en rappelant son attachement à la Cornouaille qu'il découvre dès 1886. Grâce aux descendants de la famille du graveur Jacques Beltrand, le cabinet d'arts graphiques rassemble un magnifique ensemble de planches conçues pour l'illustration d'un texte chatoyant et raffiné, *Le Crépuscule sur la mer*. Ces planches, gravées d'après des aquarelles de Maurice Denis, révèlent une des grandes réussites du livre d'artiste associant peintre, écrivain et graveur. Elles sont aussi l'occasion de mesurer l'immense attachement que Suarès a toujours éprouvé pour la Bretagne.

> Télécharger le [texte de présentation de l'accrochage](#) (PDF - 5.36 Mo - FR)

Attention, fermeture exceptionnelle du 28 janvier au 5 février.

Archives : Jean Le Moal photographe (9 juin-17 septembre 2018)



^ Affiche de l'accrochage dédié à Jean Le Moal dans le cabinet des arts graphiques

Du 9 juin au 17 septembre

« Jean Le Moal, photographe »

Le visiteur peut également découvrir quelques photographies de Jean Le Moal, pans méconnus de son parcours artistique. Infatigable voyageur, il est subjugué en 1965 par les lumières du Pérou et du Chili, terre d'origine de sa femme. « Ça a été un choc extraordinaire et je me suis exprimé en une peinture très colorée », déclare-t-il en 1985. Peintures et photographies attestent de la même sensibilité à la matière et à la lumière.

Archives : L'art abstrait est-il un académisme ? (16 novembre 2017 - 21 mai 2018)

« L'art abstrait est-il un académisme » ?

L'abstraction d'après-guerre dans les collections graphiques du musée

Du 16 novembre 2017 au 21 mai 2018

Cette présentation reprend le titre du pamphlet que rédige en 1950 le critique d'art d'origine brestoise, Charles Estienne, pour fustiger l'abstraction géométrique en opposition à une abstraction plus lyrique, gestuelle et sensuelle. A l'occasion de l'exposition temporaire consacrée à André Marfaing, le musée présente quelques artistes présents dans sa collection graphique et qui tous ont retenu l'attention d'Estienne, voire l'ont côtoyé à Paris ou sur les côtes nord du Finistère.

Sont présentées les esquisses préparatoires pour les vitraux de Jean Bazaine pour la chapelle de la Madeleine à Penmarc'h, les œuvres d'Yves Elléouët issues de la donation d'Aube et Oona Elléouët, celles de Tal Coat ou encore une sérigraphie de Soulages en hommage à Jean Moulin.





Image 1 sur 12
Yves Elléouët (1932-1975) "Sans titre", vers 1959, gouache sur papier, 39 x 25,5 cm, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris

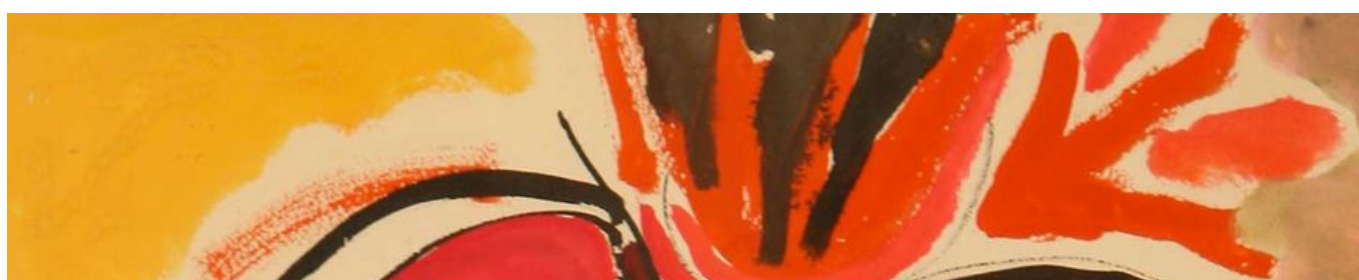




Image 2 sur 12
Yves Elléouët (1932-1975) "Sans titre", 1959-60, gouache sur papier, 34 x 25,5 cm, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris



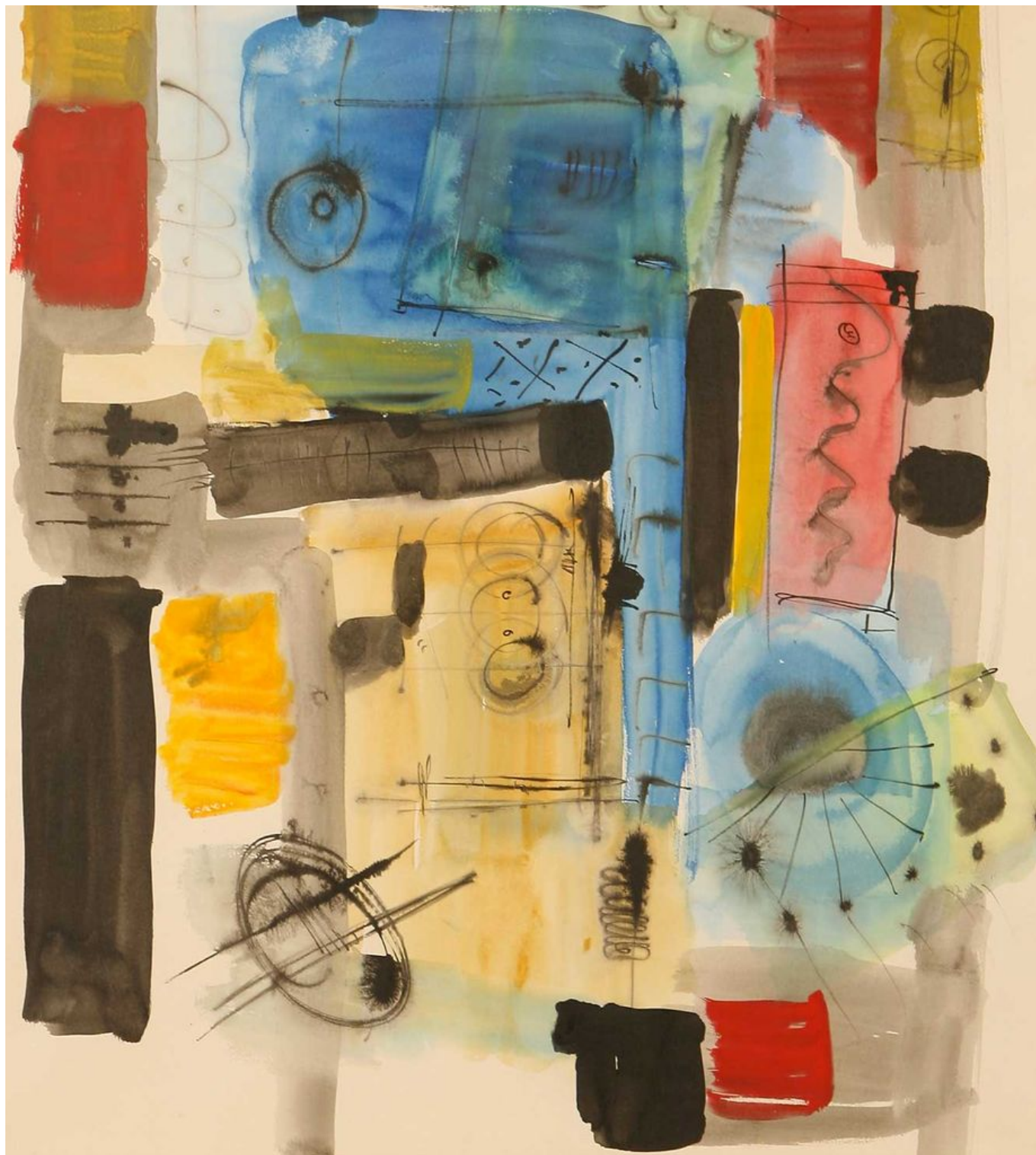


Image 3 sur 12
Yves Elléouët (1932-1975) "Sans titre", 1961, gouache sur papier, 59,5 x 45 cm, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris



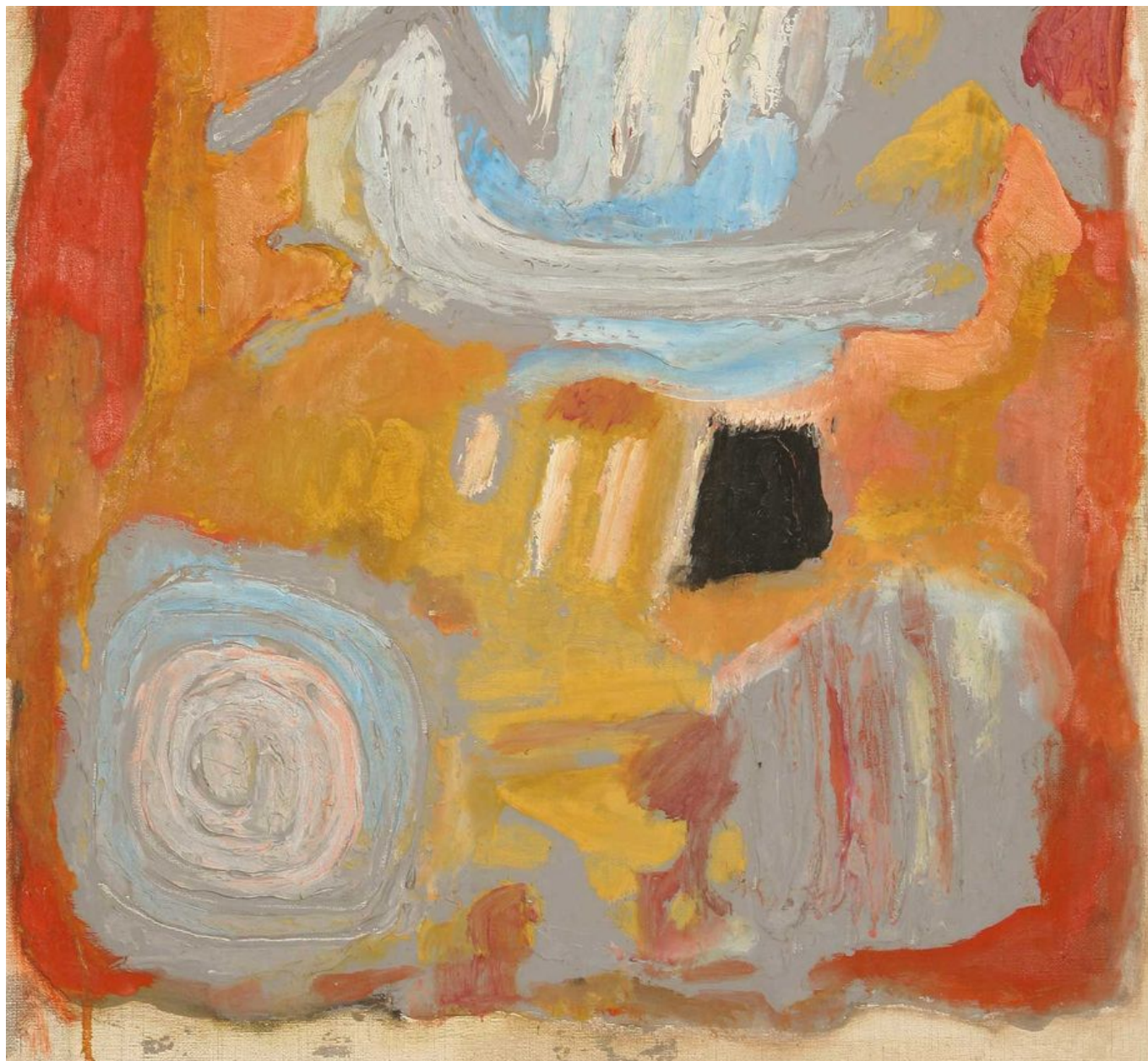


Image 4 sur 12
Yves Elléouët (1932-1975) "Sans titre", 1962, peinture à l'huile, 56 x 46 cm, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris





Image 5 sur 12
Jean Bazaine (1904-2001), Portrait symbolique de la Madeleine, 1978-79, dessin à la gouache sur papier, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris





Image 6 sur 12
 Etudes pour les vitraux de la chapelle de la Madeleine à Penmarc'h par Jean Bazaine





Image 7 sur 12

Jean Bazaine (1904-2001), étude pour les vitraux de la chapelle de Penmarc'h, "Rencontre avec le Christ jardinier", dessin à l'aquarelle sur papier découpé et collé, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris





Image 8 sur 12
Jean Bazaine (1904-2001), étude pour les vitraux de la Chapelle de Penmarc'h, dessin au crayon sur papier, musée des beaux-arts de Quimper © ADAGP, Paris

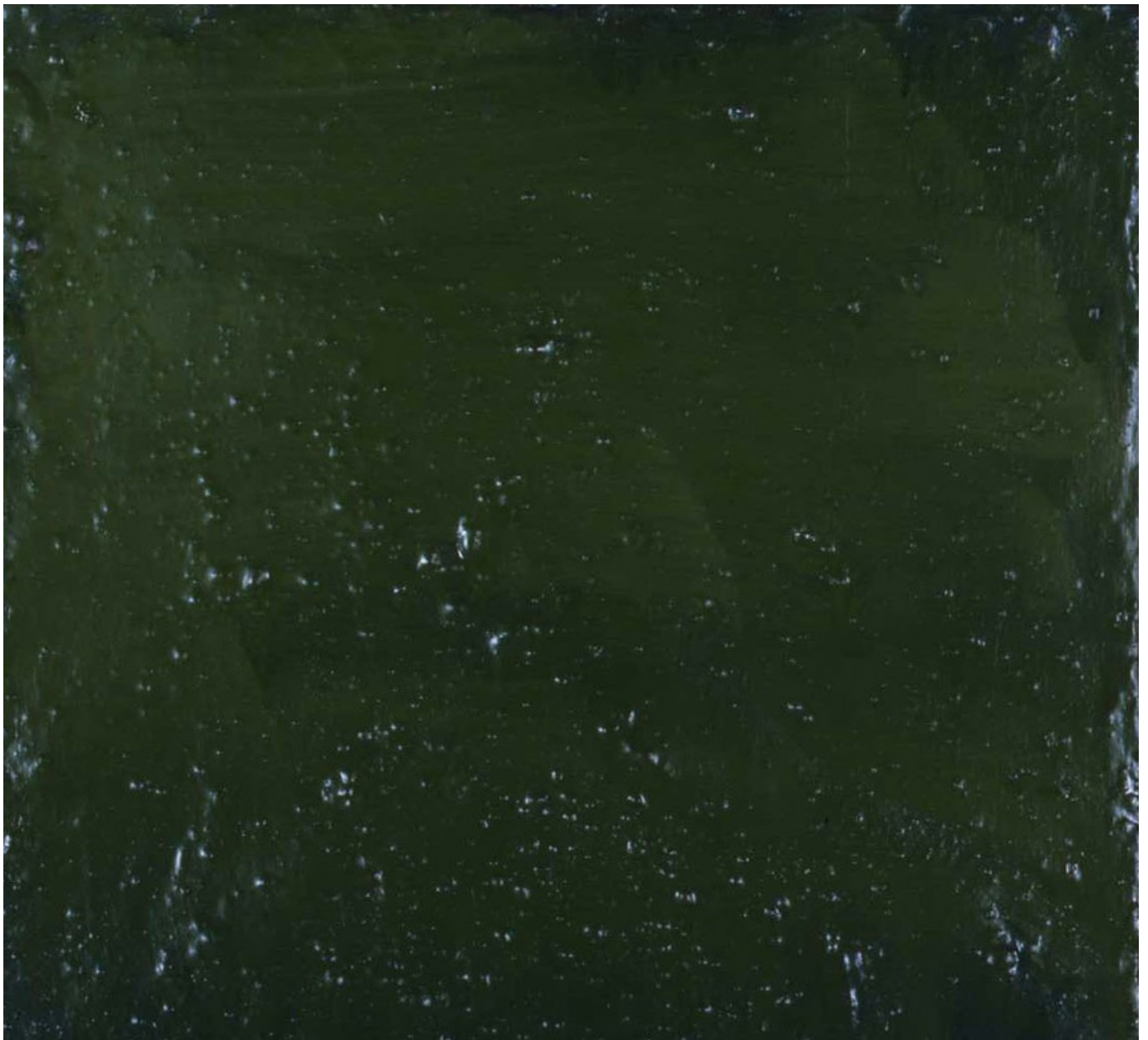




Image 9 sur 12
 Pierre Tal-Coat (1905-1985) - Jour de pluie, 1965 - Huile sur toile, 66 x 33 cm - Dépôt du musée d'Orsay de Paris au musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper / ADAGP, Paris 2017



Image 10 sur 12
 Pierre Tal-Coat (1905-1985) – Solitaire - Huile sur toile, 64,5 x 92 cm - Dépôt du musée d'Orsay de Paris au musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper / ADAGP, Paris 2017

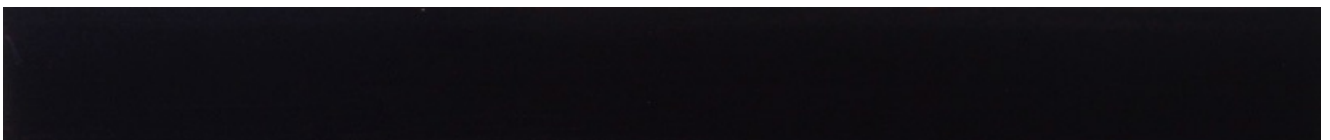




Image 11 sur 12

Pierre Soulages (né à Rodez en 1919) - Hommage à Jean Moulin, 1999 - Sérigraphie, 118 x 80 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper / ADAGP, Paris 2017

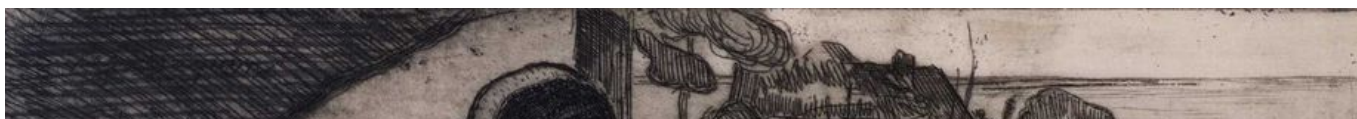




Image 12 sur 12
 Paul Gauguin (1848-1903) - La Femme aux figues, 1894 - Eau forte et lavis sur zinc, 26,7 x 44,3 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Archives : Paysages bretons au XIXe siècle (4 mai-13 novembre 2017)

« Paysages bretons au XIXe siècle : œuvres choisies dans la collection graphique du musée »

Du 4 mai au 13 novembre 2017

En écho à l'exposition *La nature silencieuse, paysages d'Odilon Redon*, sont présentées plusieurs œuvres de paysagistes du XIX^e siècle qui se sont aventurés en Bretagne et ont découvert son patrimoine monumental et ses côtes.

On peut citer en premier lieu Eugène Isabey qui, en 1850, effectue un long séjour à Saint-Malo (*Les Remparts de Saint-Malo vus de la mer*, vers 1850). Le premier maître d'Odilon Redon, Stanislas Gorin fut d'ailleurs élève d'Isabey, tout comme Jongkind qui en 1851, après quelques jours à Brest, traverse la rade jusqu'à Port-Launay puis Châteaulin (*Châteaulin*, 15 août 1851).

D'autres artistes comme Jules Noël, Eugène Boudin, Théodore Gudin ou Auguste Anastasi invitent à une plongée dans les paysages bretons au XIX^e siècle.





Image 1 sur 5
 Henri Marret (1878-1964), Le Croisic, bateaux à sec, 1910, Aquarelle et mine de plomb sur papier, 32,7 x 25,1 cm, Musée des beaux-arts de Quimper © Photo Charline Auvray





Image 2 sur 5

Auguste Anastasi (Paris, 1820-id. 1889) - "La Côte près de Pont-Aven", vers 1869 - Huile sur toile, 25 x 39 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Photo Thibault Toulemonde

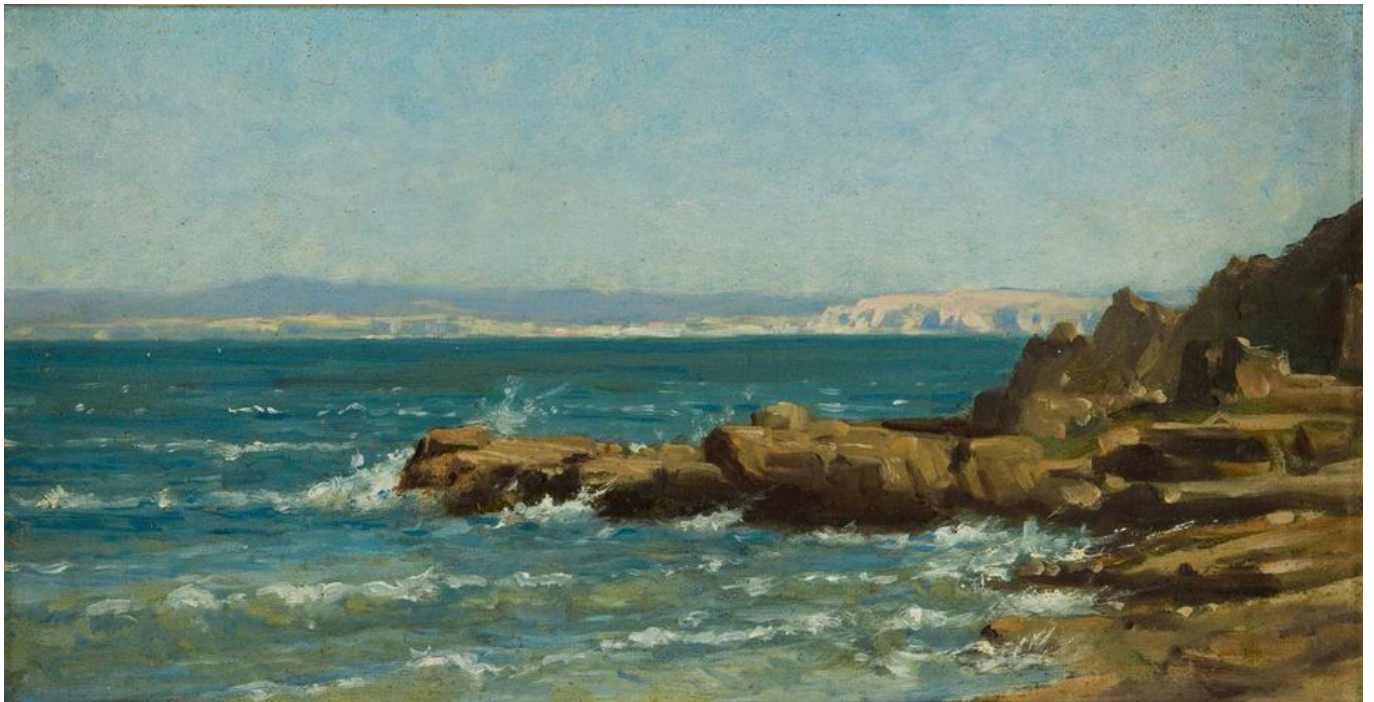


Image 3 sur 5

Auguste Anastasi (Paris, 1820-id. 1889) - Bord de mer à Douarnenez, vers 1869 - Huile sur toile, 16 x 31.5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Photo Thibault Toulemonde





Image 4 sur 5

Théodore Guérin (1802-1879) - Rochers, 1841 - Huile sur toile, 31 x 39 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Image 5 sur 5

Jules-Achille Noël (1810-1881) - Quatre études de paysages côtiers de Bretagne, 1859 - Huile sur toile, 38,5 x 54,5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Archives 2014-2016

2016-2017 : Petite misère, La figure du mendiant dans les collections du musée

2016 : Les dessins autour d'Hubert Robert dans les collections du musée

2015-2016 : François Béal. Donation de l'artiste, 2014

2015 « Les enfants de Quimper morts pour la France ». Esquisses pour le mémorial de l'Hôtel de Ville de Quimper par Charles Godeby

2015 : Quelques oeuvres symbolistes de la collection d'arts graphiques du musée

2014-2015 : Jean-Marie de Silguy, dessinateur amateur : la genèse d'une passion

2014 : Sélection d'œuvres des donations d'Yves Doaré



^ Vitrine technique sur la gravure © Fabrice Petit 14E graphisme

Dans la vitrine des actualités - 1er étage, salle 20

Présentation des feuilles liées à l'Ecole de Pont-Aven, aux fonds Max Jacob et Jean Moulin

En cours : gravures inédites de Jean Moulin (mai 2023-30 septembre 2024)



^ Jean Moulin (1899-1943) - Série « Enfant prodigue » - Eau-forte, 18,1 x 13 cm - Tirage d'Yves Doaré, 2023, d'après la matrice en cuivre – Musée des beaux-arts de Quimper © Frederic Harster / Droits réservés



^ Passage de la matrice en presse © Musée des beaux-arts de Quimper

En 1975, la sœur de Jean Moulin, Laure, léguait au musée un fonds conséquent d'œuvres exécutées par son frère lorsqu'il était sous-préfet à Châteaulin, entre 1930 et 1933. Grâce à ce legs, Quimper est l'un des deux musées en France - avec celui de Béziers - à présenter cette facette moins connue de la personnalité de Jean Moulin qui se fit connaître, en tant qu'artiste, sous le pseudonyme de « Romanin ». À l'occasion de la commémoration des 80 ans de sa disparition en juillet 1943, le musée révèle au public un ensemble de plaques de cuivre gravées de sa main, dont certaines sont inédites (c'est-à-dire non tirées sur papier). Le musée ayant vocation à diffuser et à faire connaître les œuvres qu'il conserve, il a été décidé – de concert avec les ayants droit de Jean Moulin et la Bibliothèque nationale de France – de procéder au tirage de trois épreuves de chacune de ces matrices. L'opération a été confiée à l'artiste-graveur et peintre quimpérois [Yves Doaré](#) . La série a pour thème la parabole du Fils prodigue, inspirée de *L'Évangile selon saint Luc* ou plus vraisemblablement de la réinterprétation qu'en fit André Gide en 1907. Jean Moulin, né à Béziers mais dont les racines familiales étaient provençales, situe les scènes extérieures dans un décor typique de cette région. Par le choix d'un sujet aux connotations familiales, empreint de tendresse filiale, par certains traits des personnages, ces images revêtent sans nul doute un caractère autobiographique. Cette lecture ne fait que renforcer l'émotion qu'elles suscitent en connaissant le destin tragique de Jean Moulin. La taille modeste des cuivres, le trait fin, parfois à peine esquissé et la place laissée à la réserve, plaident en faveur d'une datation aux alentours de 1931-1932. Cette période correspondrait aux premiers essais de Jean Moulin dans le domaine de la gravure.

Archives : Victor Roux-Champion



^ Victor-Joseph Roux-Champion (1871-1953) - "Saint-Guérolé", 1900 - Aquatinte en couleur sur papier vergé- Musée des beaux-arts de Quimper / DR

Victor-Joseph ROUX-CHAMPION

Chaumont (Haute-Marne), 1871 – Vars (Haute-Saône), 1953

Cette sélection de 9 dessins de Victor-Roux Champion provient d'un don consenti en 2007 par sa fille, Irène Roux-Champion. L'ensemble, riche de 24 dessins et 8 estampes, vient compléter la collection d'œuvres graphiques d'inspiration bretonne et témoigne de l'influence de Gauguin et des peintres de l'École de Pont-Aven sur la génération suivante.

Victor Roux-Champion est surtout connu comme l'ami d'Henri Matisse qu'il côtoya dans l'atelier de Gustave Moreau en 1895. En sa compagnie, il va découvrir durant l'été 1896 Belle-Ile et Pont-Aven. Il vient alors d'admirer les œuvres de Gauguin chez Durand-Ruel. Enthousiaste il reviendra en Cornouaille chaque été jusqu'en 1904. Ses séjours à Moëlan-sur-Mer et au Pouldu, puis en pays bigouden à Saint-Guérolé-Penmarc'h, vont lui inspirer quelques-unes des œuvres présentées ici. Il prend alors pour sujets des paysages de Merrien, du Pouldu ou de Moëlan ainsi que des habitants portant le costume traditionnel, dans des scènes de cabaret, au marché ou à la sortie de l'église. Ses aquarelles sont nettement influencées par le synthétisme, dans leur effet de simplification. La gravure, intitulée *Saint-Guérolé* - d'une grande virtuosité -, rappelle qu'il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs graveurs du début du xx^e siècle.

Archives : Henri Rivière (18 septembre 2019-28 octobre 2020)

Le travail d'Henri Rivière semble tout uniment porté par une passion forte pour les paysages de Bretagne et un goût immodéré pour l'art de l'estampe japonaise. Nos collections d'arts graphiques possèdent un petit ensemble de cet artiste comportant plusieurs aquarelles et lithographies rarement exposées. On y retrouvera, parmi 5 en particulier, une magnifique *Etude de vague*, dont le cadrage original, la stylisation de l'écume de l'océan ou le monogramme de l'artiste confirmeront la dette d'Henri Rivière envers l'art japonais. Cette influence libératrice dans la manière de composer trouve son prolongement, avec les salles suivantes, consacrées à l'Ecole de Pont-Aven.





Image 1 sur 5

Henri Rivière (1864-1951) - "Etude de vague", 1892 - Crayon et aquarelle sur papier, 22,5 x 34,5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper / ADAGP, Paris 2019

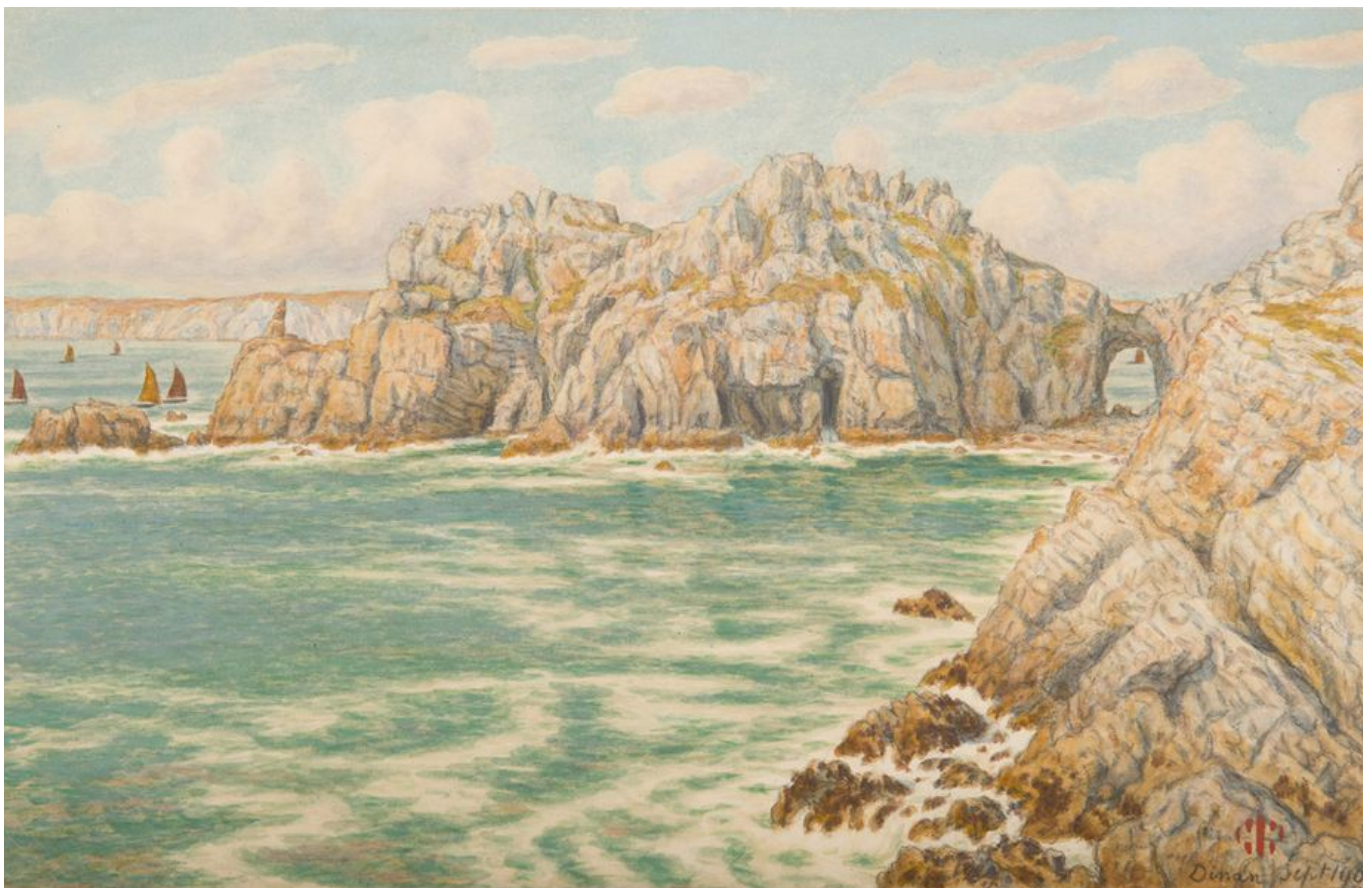
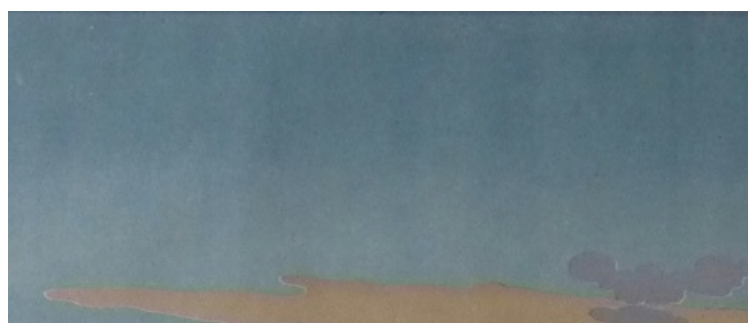


Image 2 sur 5

Henri Rivière (1864-1951) - "Le "Château" de Dinan", 1905 - Dessin et aquarelle sur papier, 26,3 x 41,2 cm - Dépôt du Musée de Saint-Malo au musée des beaux-arts de Quimper © Thibault Toulemonde / ADAGP, Paris 2019



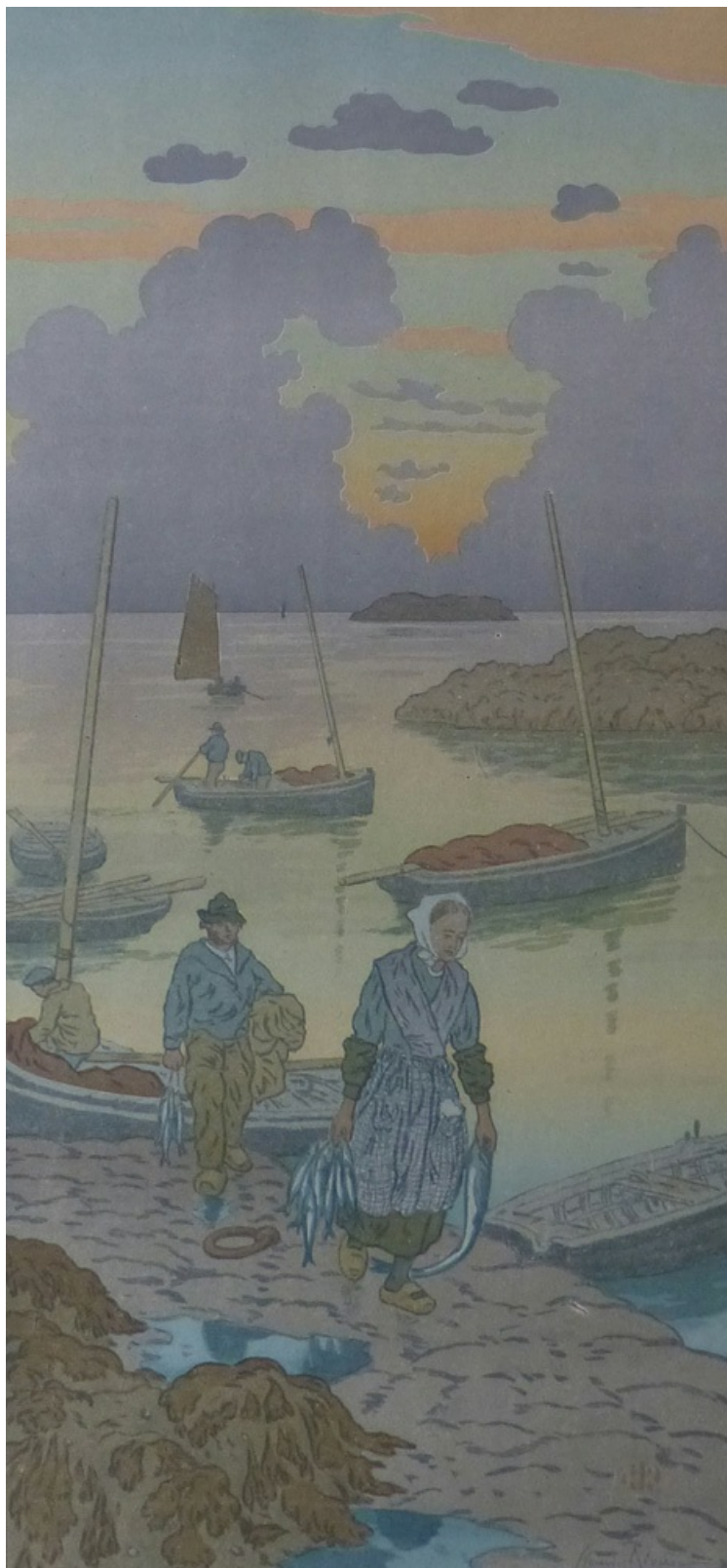


Image 3 sur 5

Henri Rivière (1864-1951) - "Retour de la pêche", 1re moitié du 20e siècle - Bois gravé en couleurs, 68 x 30,7 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper /ADAGP, Paris 2019





Image 4 sur 5

Henri Rivière (1864-1951) - "Pluie sur l'anse de Morgat", 1907 - Aquarelle sur papier, 26,5 x 41,5 cm - Dépôt du Musée de Saint-Malo au musée des beaux-arts de Quimper © Thibault Toulemonde / ADAGP, Paris 2019



Image 5 sur 5

Henri Rivière (1864-1951) - "Matin de brume au Grand Ris", 1908 - Dessin à l'aquarelle sur papier, 26,5 x 41,5 cm - Dépôt du Musée de Saint-Malo au musée des beaux-arts de Quimper © Thibault Toulemonde / ADAGP, Paris 2019

Venez apprécier une sélection des plus belles feuilles de l'Ecole de Pont-Aven : Sérusier, Filiger, Bernard et Gauguin.



Image 1 sur 6
Charles Filiger (1863-1928) Paysage du Pouldu, vers 1892 - Gouache sur papier, 26 x 38,5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper





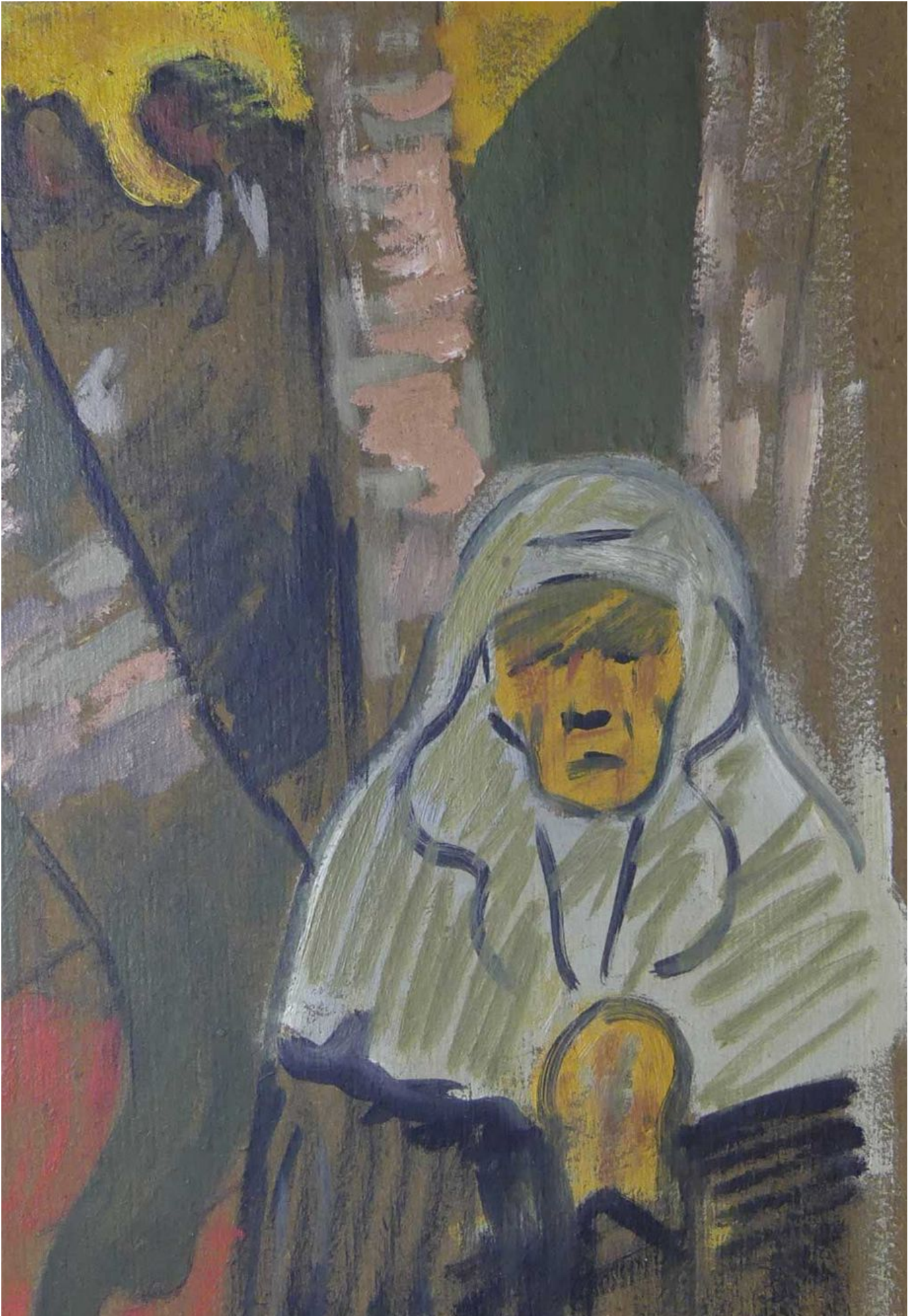




Image 5 sur 6
Paul Sérusier (1864-1927) Vieille Bretonne, vers 1891-1893, tempéra sur papier cartonné, 40,5 x 24,5 cm © musée des beaux-arts de Quimper





Image 6 sur 6
Emile Bernard (1868-1941) - La Moisson, 1888 - Fusain et aquarelle sur papier, 21,3 x 15 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Archives : Emile Bernard (29 novembre 2017-4 juin 2018)

Emile Bernard

29 novembre 2017 - 4 juin 2018

A l'occasion du dépôt par un collectionneur privé du dessin *Paysage de Saint-Briac* daté de 1886, le musée présente les œuvres graphiques d'Emile Bernard conservées dans ses collections. L'iconique Bois d'amour est exposé tout comme quelques « Bretonneries » et le beau dessin *La Moisson* acquis en 2012.





Image 1 sur 6
 Emile Bernard (1868-1941) - La Moisson, 1888 - Fusain et aquarelle sur papier, 21,3 x 15 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper

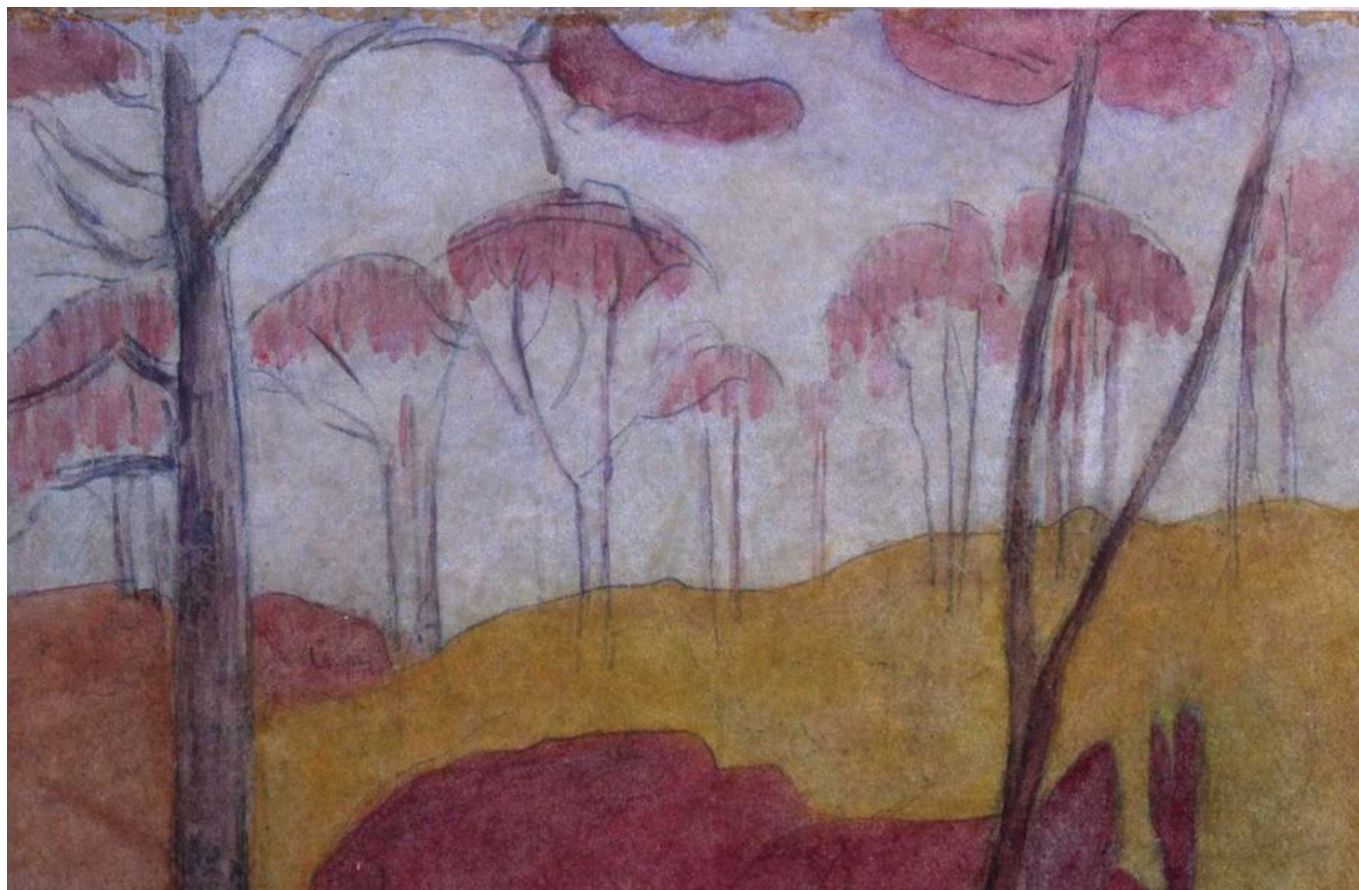




Image 2 sur 6

Emile Bernard (1868-1941) - "Le Bois d'Amour", 1888-1893 - Crayon et aquarelle sur papier, 21 x 27 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Image 3 sur 6

Emile Bernard (1868-1941) - Paysage de Saint-Briac, 1886 - Mine de plomb, 20 x 30,5 cm - Dépôt d'un collectionneur particulier au musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



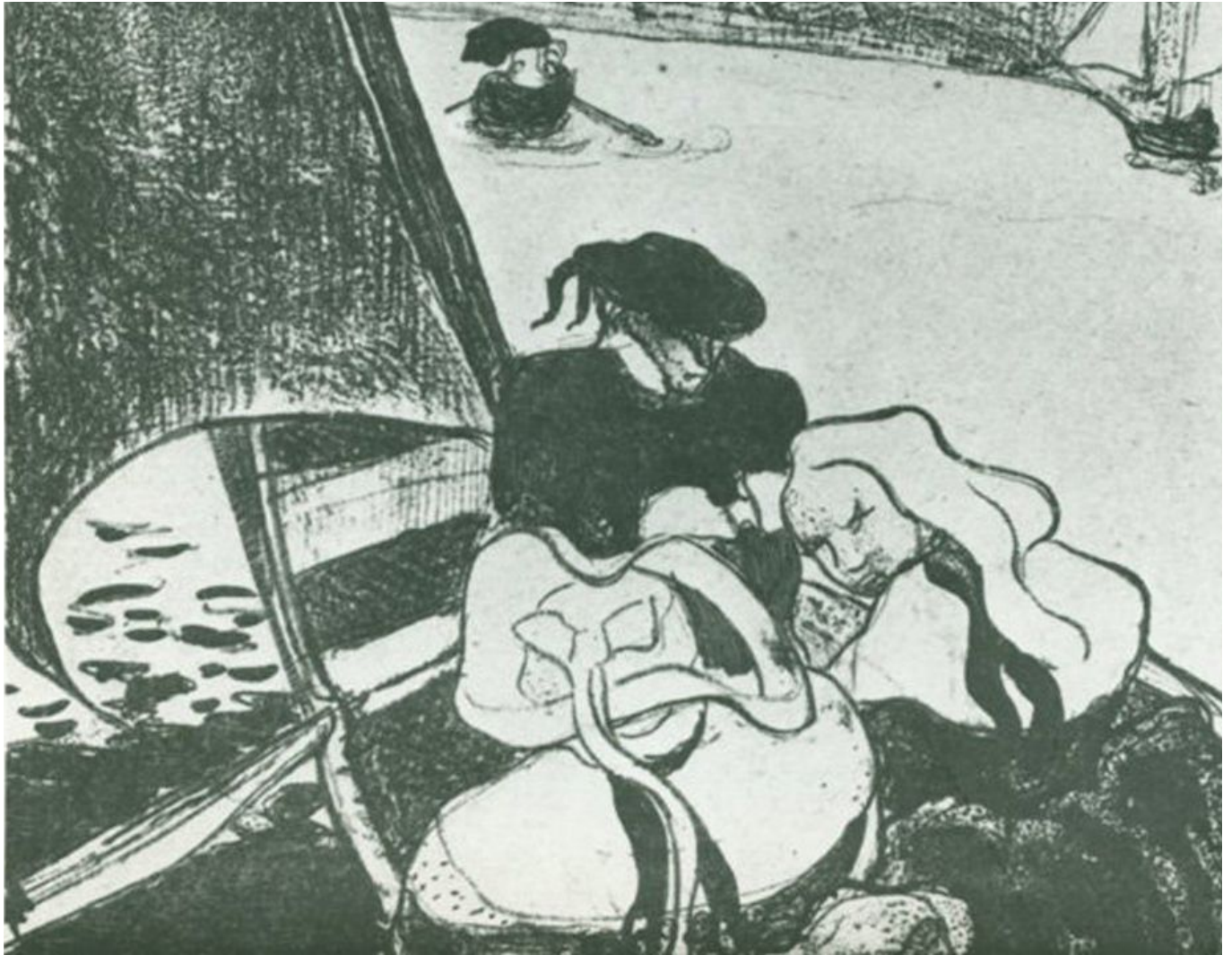


Image 4 sur 6

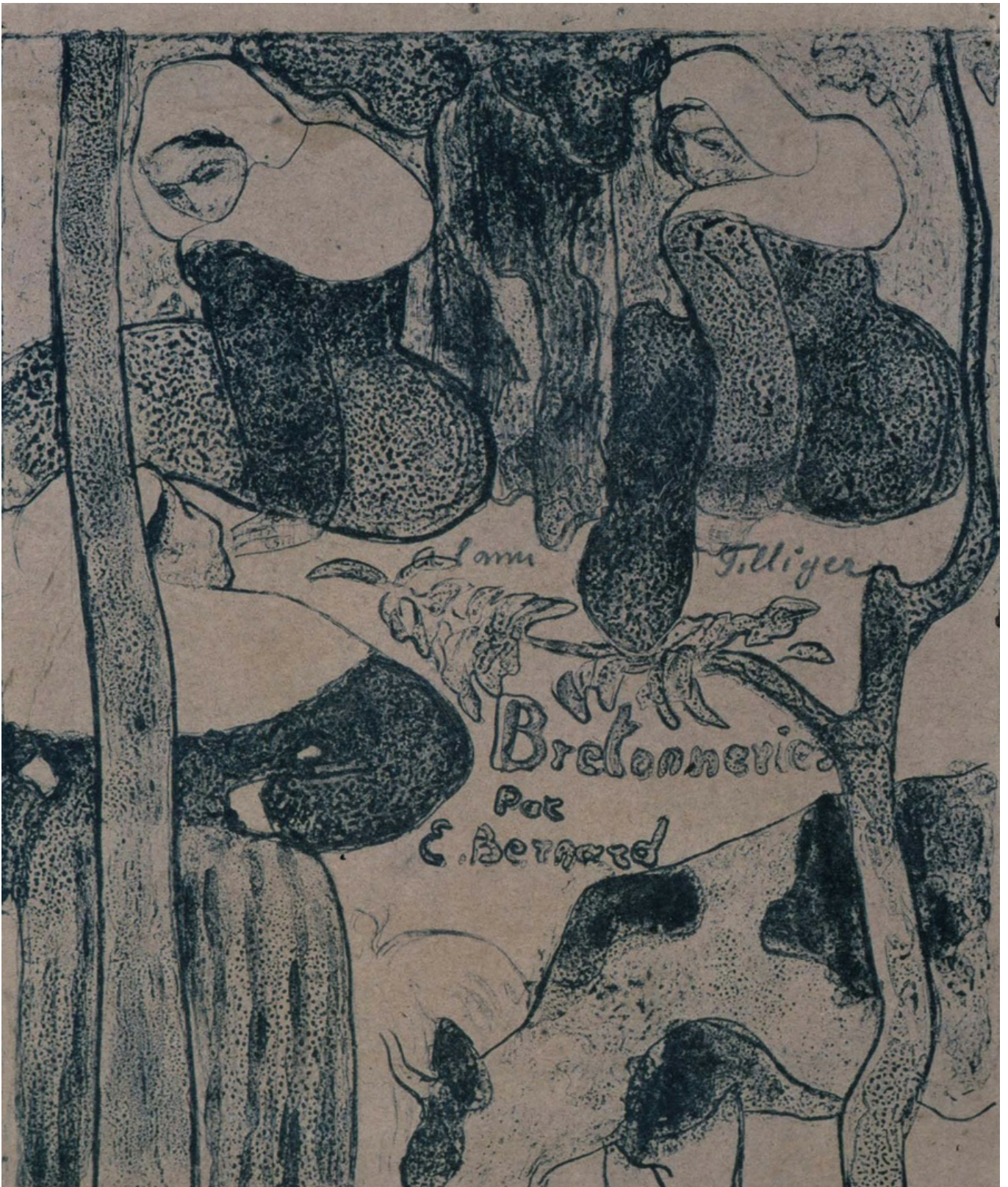
Émile Bernard (1868-1941) - Bretonnerie : Bretons en barque sur l'Aven, vers 1888-1889 - zincographie - Dépôt du musée d'Orsay au musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper





Image 5 sur 6

Emile Bernard (1868-1941) - Bretonnerie : Femme faisant les foin, vers 1888-1889 - zincographie - Dépôt du musée d'Orsay au musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



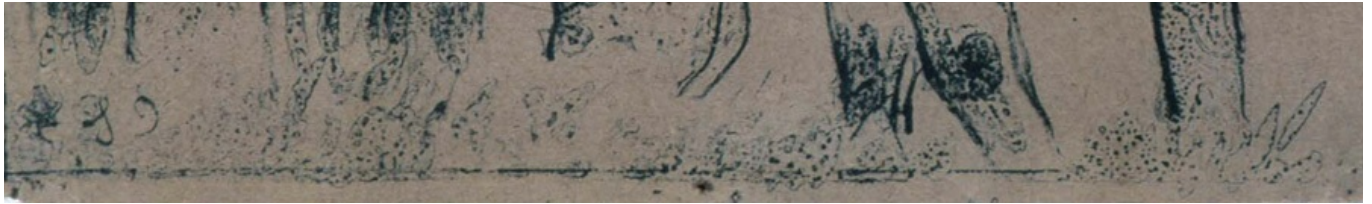


Image 6 sur 6

Emile Bernard (1868-1941) - Bretonnerie : Trois femmes et une vache dans un pré, vers 1888-1889 - zincographie - Dépôt du musée d'Orsay au musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Archives : Georges Lacombe (9 mars - 27 novembre 2017)

Dans la vitrine Pont-Aven - 1er étage, salle 20



^ Georges Lacombe (1868-1916) « La Conception – L'Amour », vers 1892 - Crayon noir sur papier, 30.8 x 44.9 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper

Georges Lacombe

Du 9 mars au 27 novembre 2017

A l'occasion du dépôt par un collectionneur privé du dessin *Hommes au champ observés par trois enfants*, le musée présente les œuvres de Georges Lacombe conservées dans le fonds graphique. Le public peut découvrir les nombreuses représentations de têtes d'enfant qui sont sans doute des portraits de sa fille aînée, Sylvie (1898-1984). Le dessin *La Lande de Camaret* rappelle que Lacombe était plus habitué à ce petit port sur la presqu'île de Crozon qu'il a découvert en 1888, que de Pont-Aven où il ne fait que passer vers 1905.

Enfin, la très belle feuille *L'Amour (Conception)* est une étude du « Nabi sculpteur » pour un des panneaux en bois (conservés au musée d'Orsay) qui constituaient le lit pour son atelier à Versailles, « l'ergastère » des Nabis. Lacombe fait figurer sur les longs côtés deux couples, au début et à la fin de leur vie commune *L'Amour* et *La Mort* ; au pied du lit, sont sculptées *La Naissance*, et à la tête *L'Existence*.

Dans le hall - rez-de-chaussée

Présentation en lien avec l'exposition temporaire ou « focus » thématique sur les collections du musée

- > 2016 : Venise et l'Espagne, portes de l'Orient au XIXe siècle
- > 2015 : Sur les boulevards de Paname : Paris dans les collections du musée

Consulter la [présentation de l'accrochage](#) (pdf)





Image 1 sur 9
William Parrott (1813-1869) La Cathédrale Saint-Corentin de Quimper, vers 1860, huile sur papier collé sur bois, 25,5 x 17,8 cm © musée des beaux-arts de Quimper



Image 2 sur 9
Roderic O'Connor (1860-1940) Bretonnes au Pouldu, fusain sur papier gris, 30,6 x 47,4 cm © musée des beaux-arts de Quimper





Image 3 sur 9
Roderic O'Connor (1860-1940) Deux Femmes de profil dans un paysage, lithographie sur papier, 32,5 x 24,5 cm





Image 4 sur 9

Joseph Bulfield (1866-1921) - Arrivée des sardiniers à Concarneau, début 20e siècle - Huile sur carton, 19 x 24,5 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Image 5 sur 9

Charles Henry Fromuth (1866-1937) - Un décor de neige, bateaux désarmés, 1897 - Dessin au pastel sur papier monté sur carton, 59 x 44,7 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper





Image 6 sur 9

Alexander Harrison (1853-1930) Marine, Clair de Lune, 1892-1893, huile sur toile, 97 x 130 cm © musée des beaux-arts de Quimper



Image 7 sur 9

Thomas-Alexander Harrison (1853-1930) - Marine, la nuit, vers 1895 - Huile sur toile, 41 x 61 cm - Musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper



Image 8 sur 9
Lionel Walden (1861-1933) La Vague, 1908, huile sur toile, 53 x 72 cm © musée des beaux-arts de Quimper



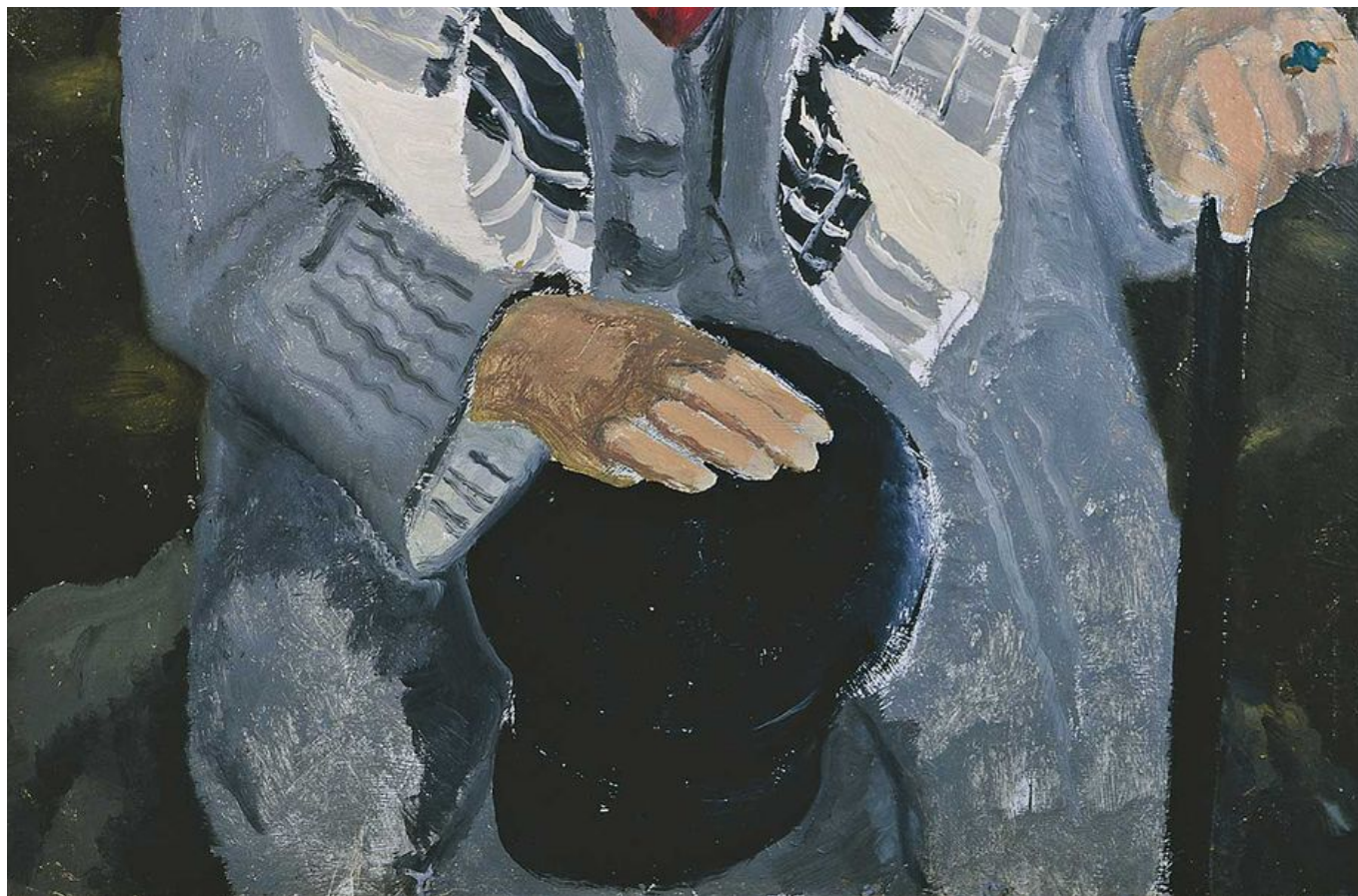


Image 9 sur 9
Christopher Wood (1901-1930) - "Portrait de Max Jacob", 1929 - Huile sur carton, 80,5 x 64 cm - musée des beaux-arts de Quimper © musée des beaux-arts de Quimper



MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER

Suivez-nous sur :



Musée des Beaux-Arts
40, PLACE SAINT-CORENTIN
29000 QUIMPER



02 98 95 45 20

@ CONTACTEZ-NOUS